

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822]

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE, DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE]

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	}	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —
2.329 Membres		MULTA PAUCIS	Chèques postaux c/c Lyon, 101-88

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 10 Novembre, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M. Pedon, 45, rue des Salins, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), *Mycologie*, parrains MM. le Professeur Beauverie et Nobécourt. — M^{lle} Massot, pharmacien, Tain-l'Hermitage (Drôme), parrains MM. Queney et Nétien. — M. Carpenet Emile, 3, rue de la Vieille, Lyon, parrains MM. Christien et A. Bergeret. — M. Brumant, ingénieur d'agriculture coloniale, à Mayama, par Brazzaville, (Moyen Congo, A. E. F.), *Entomologie*, parrains D^r Bonnamour et M. Testout.

Rectification. — A la liste présentée en octobre, au lieu de M. Métrot Aimé, professeur à Champagnole, lire : M. Métrod Georges.

2^o Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 9 Novembre, à 20 h. 30

1^o M. QUENEY. — La broussaille algérienne.

2^o M. NÉTIEN. — La vallée de la Cance (Ardèche), avec projections.

3^o Présentation de plantes fraîches.

Notes de folklore colonial
De l'emploi médical par les indigènes de quelques plantes
de l'Oubanghi-Chari (Afrique équatoriale française)

Par M. A.-M. VERGIAT (Groupe de Roanne)

Chez les peuples de l'Oubangui-Chari, les plantes jouent un rôle primordial dans le traitement des maladies. Les indigènes se transmettent, de père à fils, la vertu des simples, tout comme chez nous, autrefois.

Ils connaissent les principales espèces, ainsi que leurs applications ; mais c'est le féticheur-médecin qui, par de savants mélanges, délivre les remèdes infaillibles.

Il y a les plantes qui possèdent de réelles propriétés médicales et celles non moins nombreuses au pouvoir magique et occulte très puissant connues surtout des féticheurs.

On n'utilise pas n'importe quelle partie de la plante. Pour certaines, on emploie l'écorce de la racine, celle du tronc ou des rameaux ; pour d'autres, les jeunes pousses, les feuilles ou les fruits. Parfois on prépare une décoction à chaud, dans d'autres cas une macération à froid, en malaxant simplement dans l'eau la plante utilisée.

Souvent l'écorce du tronc et des rameaux ainsi que certains tubercules, fruits ou graines, sont desséchés au soleil, écrasés et réduits en poudre. C'est l'un des modes de préparation le plus courant pour le poison. Il suffit, en effet, de jeter un peu de cette poudre, à son insu, dans la boisson ou les aliments d'un individu pour causer sa mort.

Une plante est rarement employée seule, mais presque toujours en mélange avec d'autres. Nous avons compté, un jour, jusqu'à douze espèces associées pour préparer une décoction.

Il est évident que le féticheur, jaloux de son savoir et de son prestige, remet les plantes froissées et mélangées afin que le malade ou ses proches ne puissent les déterminer. Souvent même il donne le remède préparé, soit décoction, soit poudre, soit onguent en indiquant alors la façon de l'employer.

Les plantes sont habituellement utilisées fraîches.

Dans la désignation des espèces, les indigènes se servent des mots mâle et femelle. Cette appellation n'a pas la même valeur que celle qu'on lui accorde en botanique. Ils donnent ces noms à des plantes souvent de familles différentes, mais ayant des aspects de parenté : similitude de forme des feuilles, par exemple, en réservant le nom de femelle à l'espèce la plus intéressante et la plus appréciée.

Toujours par analogie, ils donnent parfois à une plante le nom d'une partie du corps d'un animal, ainsi *Otou-mbala*, oreille d'éléphant à une Aroïdée dont les feuilles rappellent la forme des oreilles de cet animal, ou ils la désignent simplement par l'utilisation pratique qu'ils en font : *Plante à sel* ou *Remède contre la gale Oyo ginzé* (Banda) en désignant le mal lui-même ou *Remède du Bada Oyo Bada* (Banda) en désignant l'animal auquel on attribue la gale (Ecureuil terrestre) ; par contre, des plantes ont un nom qui leur est propre.

Si l'on s'adresse à un féticheur celui-ci aura donc tendance à donner à la plante un nom ayant rapport à son utilisation médicale ou magique ; tandis qu'un simple indigène pourra attribuer à la même plante son nom propre ou un nom ayant trait à son utilisation dans la vie courante. *Arbre à sagaie* ou

Bois à sagaie, par exemple, pour désigner une plante dont on se sert du bois pour faire des manches de sagaie.

Parfois même, si les informateurs sont pris au dépourvu, ils donneront simplement un nom générique : *Ekeré* (Banda) pour les Dioscoréa à bulbilles, *Isi* (Banda) pour les arbustes épineux genre *Acacia*. Il ne faut donc pas être surpris des différents noms sous lesquels on peut rencontrer la même plante ; ces appellations différentes s'expliquent d'elles-mêmes quand on a la clef de la langue du pays.

Nous avons cru qu'il serait intéressant de connaître les diverses applications des plantes indigènes par les féticheurs-médecins de l'Oubangui-Chari. Ayant pu constituer une documentation sur cette curieuse question pendant notre séjour de trois ans dans la région de *Bangui* (Afrique Equatoriale française), nous en donnons ci-joint un extrait.

AMPÉLIDACÉE, *LEEA GUINEENSIS* Don (pl. I).

Noms indigènes : *Kotambala* (Banda), étymologie : genou de l'éléphant, allusion à la forme des nœuds des rameaux ; *Baté* (Mbaka).

Arbrisseau de galerie forestière ; grappes de petites fleurs de teinte orangée à tige pourprée ; baies noires à pulpe violette en novembre. Souvent la plante porte des fleurs et des fruits mûrs.

Plante magique du génie *Maoro* des Bandas. Les jeunes pousses froissées servent à faire des onctions sur les initiés à son culte qui en boivent aussi la décoction.

Avec les feuilles écrasées, ils préparent une eau magique qui servira aux ablutions de leurs femmes et ils les préviennent que si elles sont infidèles et commettent dans la brousse l'adultère, elles mourront aussitôt.

(Les initiés à *Maoro* doivent en effet s'abstenir de copuler dans la brousse, sous peine d'être puni de mort par le génie, ils ne peuvent avoir des relations sexuelles que dans une case ou les ruines d'une case).

Un indigène sachant sa femme volage, s'abstient de cette pratique dans la crainte de la perdre.

La décoction des racines est employée contre la blennorrhagie.

Des morceaux de rameaux, coupés par un initiateur au culte du génie *Ngakola* servent d'oracle pour interroger cet esprit.

La femme de cet initiateur tire des cendres de cette plante, mélangées à celles d'autres espèces, le sel rituel distribué le jour de leur sortie d'initiation aux nouveaux adeptes au culte de *Ngakola*.

Quand un initié frappe un individu, même une seule fois, avec un rameau, en lançant une imprécation, puis qu'il jette au loin ce rameau, il cause la mort de cet individu.

A l'époque des semilles du maïs, les Mbakas disposent un rameau de cette plante dans leurs champs pour éloigner les sangliers.

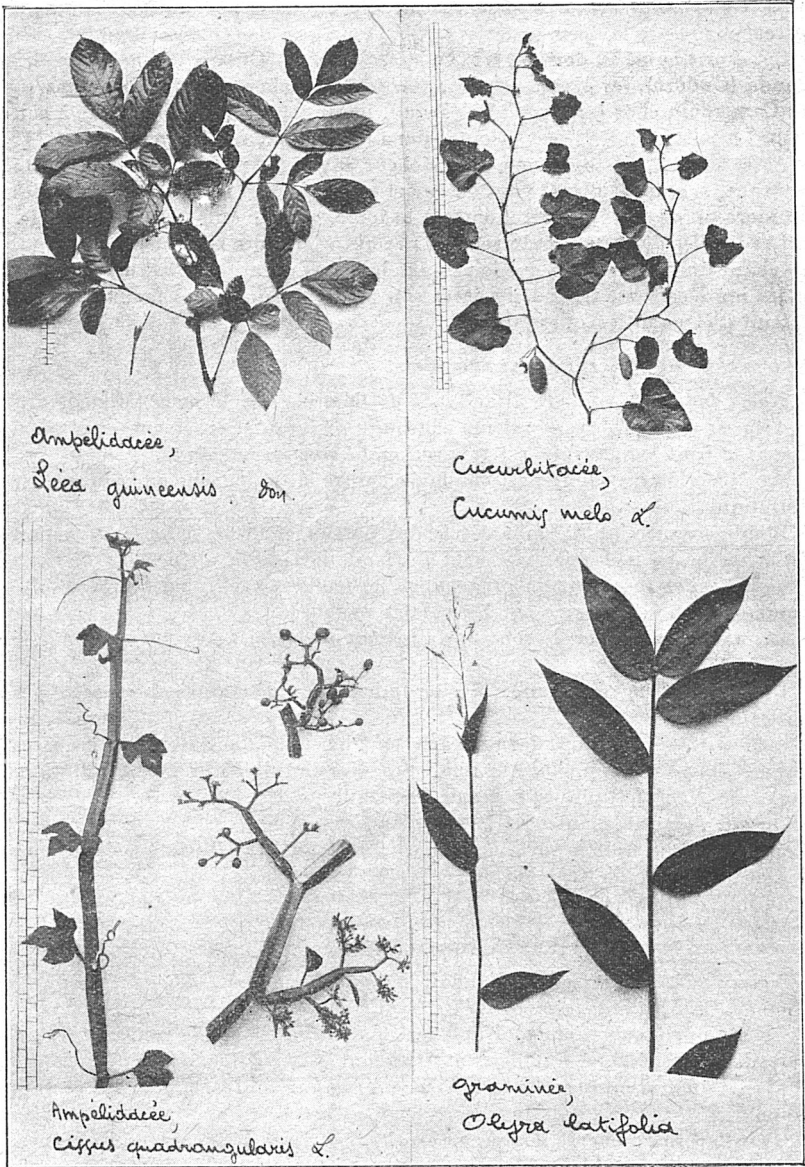
Les enfants se servent, dans leurs jeux, de la tige évidée pour lancer certains fruits (sarbacane).

AMPÉLIDACÉE, *CISSUS QUADRANGULARIS* L. (pl. I).

Noms indigènes : *Makéré* (Togbo) ; *Boulou* (Sango, Gbaya) ; *Minon* (Mbaté, Ali) ; *Donfoué* (Manja).

Liane charnue, quadrangulaire, cultivée auprès des cases dans un but magique.

Floraison : grappes de petites fleurs blanchâtres en juillet-août.



Pl. I.

Fructification : baies rouges à maturité en septembre-octobre.

Les indigènes plantent auprès de leur case une bouture de cette plante pour éloigner les sortilèges et maléfices. Elle protège, pendant leur sommeil, les occupants de la case en faisant fuir l'esprit-sorcier *Ondoro* (Banda).

Cet esprit nuisible, dont on trouve la croyance en Oubangui-Chari chez les Banda (*Ondoro*), les Manja (Doua), ainsi qu'au Gabon chez les Pahouins et au Cameroun chez les Yaoundès (Evou), hante le corps d'un homme à son insu. La nuit venue, il sort, pénètre dans les cases et tue les malades.

À la mort d'une personne, le féticheur interroge pour savoir qui porte cet esprit ; cet individu est voué à la mort et le féticheur retire de ses entrailles un morceau de viscère qu'il montre à la foule, comme étant l'esprit nuisible.

Les feuilles de cette plante servent parfois à jeter des sorts. On les répand, au chant du premier coq, sur le passage habituel d'un individu en procédant à des imprécations. Quand il posera son pied sur une de ces feuilles, il sera atteint d'éléphantiasis des jambes.

ANONACÉE, ANONA SENEGALENSIS Pers.

Noms indigènes : *Bagra* (Banda), *Solé* (Manja, Ali), *Mololo* (Mbatl).

Arbuste de demi-savane ; fleurs charnues, rosées intérieurement, en février-mars ; le fruit, comestible, est très recherché par les indigènes.

La décoction des feuilles est employée contre la toux ; celle de la racine est diurétique.

L'indigène atteint d'éléphantiasis des parties génitales boit la décoction de la racine en mélange avec celle des feuilles et de la racine de « *Kopéa* » (Banda) *Scitaminee*, *Aframomum species*, les feuilles et les racines sont ensuite appliquées en cataplasme sur les parties malades.

Les rameaux, quand ils sont parfaitement desséchés, servent à obtenir le feu par friction.

La graine *Tada* est donnée à consommer aux néophytes dans certaines initiations.

À la sortie d'initiation, des rameaux sont jetés par l'initiateur sur les cases des néophytes morts pendant la durée des rites dans le *Bada* (lieu d'initiation) du Génie *Ngakola*, afin de prévenir les familles de leur décès.

Le gui de cette plante est le talisman des vieillards, il assure une verte vieillesse à celui qui en porte un morceau en amulette ; il protège également des blessures profondes à la guerre, les flèches et les sagaies glissent sur la peau en l'éraflant seulement.

BOMBACÉE, CEIBA PENTANDRA Gœrtn.

Noms indigènes : *Kopou* (Banda), *Képou* (Langwasi), *Kapou* (Dakpwa), *Ndoulou* (Sango), *Guéla* et *Guila* (Gbaya).

Arbre appelé vulgairement Kapokier ; quand il est jeune le tronc est recouvert de fortes épines. En mars-avril, avant l'apparition des feuilles, il se couvre d'une toison blanche et le vent emporte au loin la bourre des graines (kapok).

C'est l'arbre fétiche de nombreux esprits. Les âmes désincarnées, les Mânes, le hantent et y résident. Souvent on rencontre un autel rustique, simple claie sur quatre piquets, installé au pied. En passant, l'indigène y dépose une offrande, morceau de manioc, épi de maïs ou simple brin d'herbe sur lequel il a craché en formulant une invocation.

Une de ses branches est plantée auprès des installations fétichistes en l'honneur de l'esprit des jumeaux et des jeunes enfants.

Le suc de l'écorce verte, exprimé par pressuration, est employé par les *Gbayas* pour panser la blessure de sagaie faite au nombril des néophytes lors des cérémonies du « *Labi* », et c'est un morceau de l'écorce de cet arbre qui est disposé sous la tête des nouveaux initiés pendant cette opération.

La décoction de la racine est employée comme boisson et aussi en ablutions dans le cas d'amaigrissement et de faiblesse générale.

La bourre des graines après avoir subi une préparation sert d'amadou pour les briquets.

Les cendres du gui servent à préparer une pommade contre l'œdème des genoux et des pieds.

CUCURBITACÉE, CUCUMIS MELO L. (pl. I).

Noms indigènes : *Okouré* (Banda), *Schingo* (Gbayas), *Schindo* (Manja). Il existe deux variétés chez les *Manjas*, l'une à fruit petit et à saveur amère, *Pan-schindo*, l'autre à fruit plus gros et à saveur douce, la chair est parfois succée comme rafraichissante, *Gan-schindo*.

Liane herbacée, cultivée aux abords des cases et des villages ainsi que dans les plantations.

Fleurs jaunâtres, à l'aisselle des feuilles, en septembre-octobre ; fruit lisse et allongé, jaune à maturité, à graines multiples.

Les graines sont oléagineuses ; réduites en poudre, la farine obtenue est employée comme condiment.

Les femmes *Manjas* préparent avec les graines une bouillie abortive.

Celles-ci sont humidifiées pour provoquer la germination. Quand elle est commencée les graines sont étalées au soleil pour les dessécher ; elles sont ensuite écrasées au pilon ; la poudre est délayée dans de l'eau froide puis consommée par les femmes enceintes qui veulent se faire avorter.

DIOSCORÉACÉE, DIOSCORÉA SPÉCIES.

Il est très difficile pour un œil non exercé de distinguer les nombreuses espèces de Dioscoréa ; les indigènes, eux, ne se trompent pas et savent parfaitement les reconnaître.

Beaucoup sont à bulbilles aériens et leurs propriétés très variables. Les unes sont comestibles et cultivées dans les plantations ; d'autres magiques et plantées auprès des cases ; quelques-unes sont de dangereux toxiques et il en est qui sont utilisées comme « médicament » par les sorciers-médecins. Des initiés *homme-léopard* transformeraient même, en animal, par des incantations magiques les bulbilles d'une certaine espèce (*Ekere-mourou*, Banda) et les enverraient commettre des meurtres.

Noms indigènes : le nom générique des espèces à bulbilles aériens est *Ekere* chez les *Bandas*, *Kolé* chez les *Manjas*.

Voici les caractéristiques et les propriétés de l'espèce connue chez les *Manjas* sous le nom de *Kolé-zenson* et *Kolé-zemba* :

Liane herbacée, grandes feuilles cordiformes, tige cylindrique de teinte jaunâtre à bulbilles aériens, gros, brunâtres, de forme un peu carrée et portant deux excroissances à leur partie inférieure ; une de chaque côté du pédoncule. Cette espèce est cultivée par quelques féticheurs.

Avant de planter en terre un bulbille, le féticheur lui sacrifie un poulet de couleur blanche et quatre rats des champs. Quand le trou est creusé, il dépose au fond le bec du poulet sacrifié et les quatre têtes de rats, dessus il met le bulbille et le recouvre de terre.

Les tubercules et les bulbilles écrasés après dessiccation fournissent une poudre très toxique.

Quand un indigène désire obtenir, du propriétaire de cette plante, un peu de poudre pour empoisonner une de ses femmes ou un de ses ennemis, il lui apporte un poulet de couleur blanche. Celui-ci est sacrifié au pied de la plante et des morceaux lui sont offerts et déposés à ses côtés en l'invoquant et en lui demandant d'agir efficacement.

EUPHORBIACÉE, *ACALYPHA ORNATA* Müll.

Noms indigènes : *Févo* (Banda), *Te-sondo* (Manja).

Arbrisseau de galerie forestière ; petites fleurs en épis, octobre-novembre et en juillet ; épis de graines dans alvéole en août et en novembre-décembre.

C'est une plante fétiche du Génie *Maoro* des Bandas. La décoction des feuilles est employée en bains de siège contre les hémorroïdes, le malade boit en même temps la décoction de la racine. Dans le cas de maux de poitrine on se frotte avec les cendres de la plante.

Les rameaux flexibles servent à confectionner des nasses à poissons.

GRAMINÉE, *OLYRA LATIFOLIA* (pl. I).

Noms indigènes : *Tifo* (Banda), *Ebi-a-ngou* (Ndri) ; étymologie : Graminée de l'eau.

Espèce croissant près de l'eau dans les galeries forestières, tachetée de brun-rouge dans les entre-nœuds. Panicule de fleurs en juin-juillet.

La décoction des racines est donnée à la femme qui désire avoir des enfants ; elle est aussi employée dans le traitement de l'orchite.

Lors des rites d'initiation au culte de *Ngakola* la tige, coupée aux nœuds, sert à faire vibrer la peau humidifiée du tam-tam, matérialisant ainsi la voix de l'Esprit.

La tige sert de hampe de flèche.

Quand un indigène a de fréquents cauchemars et qu'il rêve souvent à ses parents défunts, il pose cette plante sur le toit de sa case pour éloigner et faire fuir les Mânes qui viennent troubler son sommeil.

On la plante dans le *Bada* (lieu d'initiation) du génie *Maoro*, à côté du fétiche pour amener beaucoup de néophytes.

(A suivre.)

LIVRES NOUVEAUX

Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

II. STEHLÉ, *Flore de la Guadeloupe et Dépendances*, tome I^{er}, Essai d'Ecologie et de Géographie botanique, publié à l'occasion du tricentenaire des Antilles, Basse-Terre, 1935.

M. H. STEHLÉ, ingénieur d'agronomie coloniale, directeur du Jardin d'essais de Pointe-à-Pitre, vient de consacrer à la Flore de la Guadeloupe, où il habite depuis plusieurs années, un intéressant volume, qu'il a bien voulu adresser à notre Société dont il est membre.

Ce n'est pas une Flore descriptive — elle fera l'objet d'un deuxième volume — mais une étude d'écologie, de distribution géographique et de phytogéographie avec étude des associations végétales à la mode aujourd'hui.

Peu d'ouvrages ont été consacrés jusqu'à présent à la Flore de la Guadeloupe et des Antilles en général ; il était cependant intéressant d'en noter